



Christopher Cook

Langues de feu

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Pierre Bondil

Rivages



Retrouvez l'ensemble des parutions
des Éditions Payot & Rivages sur

www.payot-rivages.fr

Titre original : *Cloven Tongues of Fire, novellas and stories.*

© 2012, Christopher Cook
© 2014, Éditions Payot & Rivages
pour la traduction française
106, boulevard Saint-Germain – 75006 Paris

La tourmente

À Asa

« Puis Dieu dit :
Faisons l'homme à notre image, selon notre
ressemblance, et qu'il domine... »
Genèse 1, 26

Il y avait le garçon et le vieil homme. Il y avait le grand fourré, aussi, toutes les années qui séparaient le garçon et le vieil homme, les hommes qui habitaient ces années, comme des hommes ou des demi-hommes qui désiraient être des hommes, ou comme des demi-hommes qui se satisfaisaient d'être des demi-bêtes, il y avait les spectres d'hommes depuis longtemps disparus, ou pas encore apparus, c'est selon. Il y avait trois frères, dont un était le père du garçon, fils du vieil homme et frère des deux autres qui, pas plus l'un que l'autre, n'étaient des hommes, mais soit des demi-hommes soit des demi-bêtes. Il y avait la vieille femme, aussi, et la mère... la mère et le garçon. Et le cheval louvet nommé Ol' Buck, la chienne de chasse blue-tick et ses chiots, d'autres encore d'importance

moindre mais toujours présents, comme toujours ils le seraient et toujours devraient l'être. Il y eut, enfin, la tourmente. La tourmente et un meurtre, puis une mort encore qui était un meurtre et n'en était pas un. Mais avant tout il y avait le garçon, le vieil homme et le fourré. Le sang impérieux et les bois interdits infestés de bêtes, le vieil homme qui y était allé, le garçon qui en rêvait. Ou se l'imaginait...

À cheval sur l'ombre allongée du platane, un pied nu fermement ancré de part et d'autre du tronc dans l'herbe ensoleillée, le garçon tira violemment les rênes à lui.

« Oh-là ! cria-t-il. Oh-là, Ol' Buck ! »

Il reprit position sur la selle, gratta une croûte qu'il avait au genou, plissa le nez. Il relâcha négligemment d'une main les rênes qui retenaient le manche à balai et regarda le vieil homme assis par terre, entre lui et la cabane à outils. Il l'observait avec fascination, frappé par la concentration peinte sur le visage de son grand-père.

La longue scie passe-partout calée en équilibre sur son genou, il imprimait à la lime triangulaire des mouvements de va-et-vient réguliers sur les dents métalliques biseautées. Poing tanné crispé sur le manche en bois de la lime, tandis que l'acier conique, sous la paume calleuse de son autre main, attaquait une dent puis l'autre. La lime effectuait son va-et-vient ininterrompu, pendule fluide commandé par les gestes des bras et des épaules du vieil homme que dissimulaient les plis souples de la chemise rapiécée en jean bleu. Le feutre



usagé baissé sur les yeux, il portait sur le bord d'attaque de chacune des dents nouvellement aiguisées un jugement d'approbation mesurée. Un, deux, trois passages abrasifs et la teinte gris foncé du tranchant émoussé disparaissait, remplacée par l'éclat brillant de l'acier neuf et coupant. Un, deux, trois, il passait à la dent suivante, pas un geste de trop, pas d'énergie dépensée en pure perte, une dent effilée après l'autre, une parmi les centaines qui se succédaient sur les trois mètres de lame qui tremblait. Toute la matinée, il y avait travaillé.

Le garçon enfonça ses orteils dans l'herbe et la terre tièdes tandis qu'il scrutait le vieil homme penché avec concentration sur la scie. Il observa le mouvement de balancier immuable de ses bras, le roulement de ses épaules, la façon dont l'arc de cercle de son geste souple ne marquait jamais un temps d'hésitation ni ne s'interrompait, dont la lime s'insérait sans fin, infailliblement, dans l'espace qui séparait deux dents d'acier. Jusqu'au frottement métallique de la lime tiers-point au contact du tranchant de la dent qui semblait exempt d'effort. Le garçon commença à osciller au rythme du bruit, à fredonner en l'accompagnant, et les deux murmures se mêlèrent en une note sourde et rauque. Le bourdonnement traversait sa poitrine pour résonner dans son ventre, un ronronnement choral psalmodié. Il sourit, ravi de l'effet obtenu.

Le vieil homme inclina la tête et écouta. Au bout d'une minute il releva le menton et ses yeux piquetés de vert où se lisait une lueur d'amusement presque imperceptible se portèrent sur le garçon. La lime poursuivait son





mouvement sans jamais marquer un temps d'arrêt. Le garçon s'aperçut que le vieil homme le regardait et il eut un petit rire. Il perdit momentanément le rythme, le retrouva et augmenta le volume, affichant un sourire pour souligner l'unité tonale de la vibration. Brusquement il cessa, les yeux rivés avec stupéfaction sur la lame de la longue scie.

Plus tôt, dans la matinée, il avait observé quand le grand gaillard en pantalon beige qui travaillait pour la compagnie d'exploitation forestière était venu l'apporter. Juste après le petit déjeuner, le haut camion poussiéreux était arrivé par la route de terre qui traversait les bois et il s'était immobilisé dans un crissement de freins sur le côté de la cour pendant que derrière lui le nuage de fumée tourbillonnait et s'échouait sur la benne. Le conducteur avait mis pied à terre, il s'était posté sous les grandes branches du magnolia. Il avait attendu là-bas, à la limite de la cour, jusqu'à ce que le vieil homme descende les marches de la terrasse pour s'approcher de lui.

Le garçon l'avait suivi avec la chienne tout en regardant le grand gaillard en pantalon beige couper un morceau de tabac Red Man avec un énorme couteau de poche au manche en os, puis appuyer d'un geste intrépide la lame sur sa hanche pour la refermer et ranger le couteau dans une de ses poches revolver. Il n'avait jamais vu un couteau pareil. Le grand gaillard avait inséré la chique dans sa bouche et craché pendant que le vieil homme se roulait une cigarette avec du tabac Prince Albert que contenait une blague en coton léger.



D'une main il avait disposé la feuille de papier en creux et y avait versé les grains marron, puis il avait rapidement roulé l'ensemble entre ses doigts noueux, léché les bords, les extrémités, et glissé la cigarette entre ses lèvres. Il avait tendu la main vers le haut de sa salopette décolorée d'où il avait sorti une allumette, l'avait frottée sur sa botte et avait allumé la cigarette. Une fine volute de fumée s'était élevée, se dissipant dans les longues branches basses.

Ils étaient restés ainsi sous le magnolia vert foncé où la terre apparaissait à travers l'herbe clairsemée, en ce matin d'avril où l'air était particulièrement vif. Le garçon, en retrait, avait regardé les deux hommes qui ne se parlaient pas, il les avait regardés attendre que cette soudaine et récente présence mutuelle trouve son équilibre, atteigne un terrain d'entente tacite qui vaille d'être énoncé. Le gaillard en pantalon beige au grand couteau dans la poche revolver, au visage rougeaud bien en chair et aux dents tachées, avait tourné son regard vers les bois au-delà du pré. C'était quelqu'un, cela se voyait à sa manière de se tenir avec les grosses chaussures très écartées et lourdement ancrées au sol.

Le conducteur du camion n'aimait pas attendre. Il avait un horaire à respecter, des gens à voir, et après un long moment d'attente, il avait commencé à racler la terre avec ses pieds. Il avait consulté sa montre puis s'était éclairci la gorge. Mais c'était lui qui était venu voir le vieil homme, et comme le vieil homme n'était pas prêt, il mâchonnait son Red Man avec impatience tandis que ses petits yeux couleur d'argile couraient ici ou là.